

Les pêcheurs du Golfe dans le **COURANT** de la **TRADITION**

On associe souvent le golfe du Morbihan avec sinagots, plaisance, ou régates. Mais il est une petite communauté d'hommes de mer, discrets et essentiels que l'on a trop rarement l'occasion d'entendre : les pêcheurs. Combien sont-ils encore ? De quoi est fait leur quotidien ?

Par Claire Marca
(Illustrations, Reno Marca)



-LEVÉE DES CASIERS
R.M.

LES MORGATES

Anciennement pêchées dans des casiers en bois de châtaigner, les morgates sont désormais remontées dans des casiers métalliques, des « engins dormants » dit-on dans le métier. 80% des mollusques sont des femelles qui viennent pondre sur ces casiers. Au printemps, ils sont recouverts par des sortes d'olives noires qui s'y accrochent en grappes comme le raisin à la vigne. Au marché, le mollusque est vendu « noir », c'est-à-dire tel qu'il est pêché (environ 5,80 € le kilo), soit « demi-noir » quand l'encre et l'os sont enlevés, ou bien encore « blanc » c'est-à-dire préparé (environ 13 € le kilo).

Il est bientôt midi. Encore quelques casiers à remonter dans la rivière de Vannes avant la fin de la journée pour le *Bugale-Ar-Mor*. Le teint cuit par l'ardeur du soleil marin, Thierry Jacob et Christophe travaillent suivant un mécanisme bien orchestré. Comme toujours l'équipage est ici constitué de deux hommes, patron et matelot. Le premier manœuvre pendant que le second attrape les bouées puis place le bout dans le mécanisme qui va treuiller les casiers. Un à un, ils remontent à la surface et dégueulent leur butin sur le pont : une vingtaine de morgates* qui s'essouffent en râlant. « On relève les casiers tous les trois jours environ, précise Thierry, patron à bord. On peut en poser autant qu'on veut mais la moyenne c'est 500 ou 600 par bateau. Aujourd'hui on a fait 300 kg, c'est pas terrible ! »

La fin d'une époque
Caseyeurs, fileyeurs, dragueurs ou chalutiers, ils sont encore une trentaine à exercer. La moitié d'entre eux sont basés à Port-Anna, à Séné. Les bateaux et le savoir-faire se transmettent

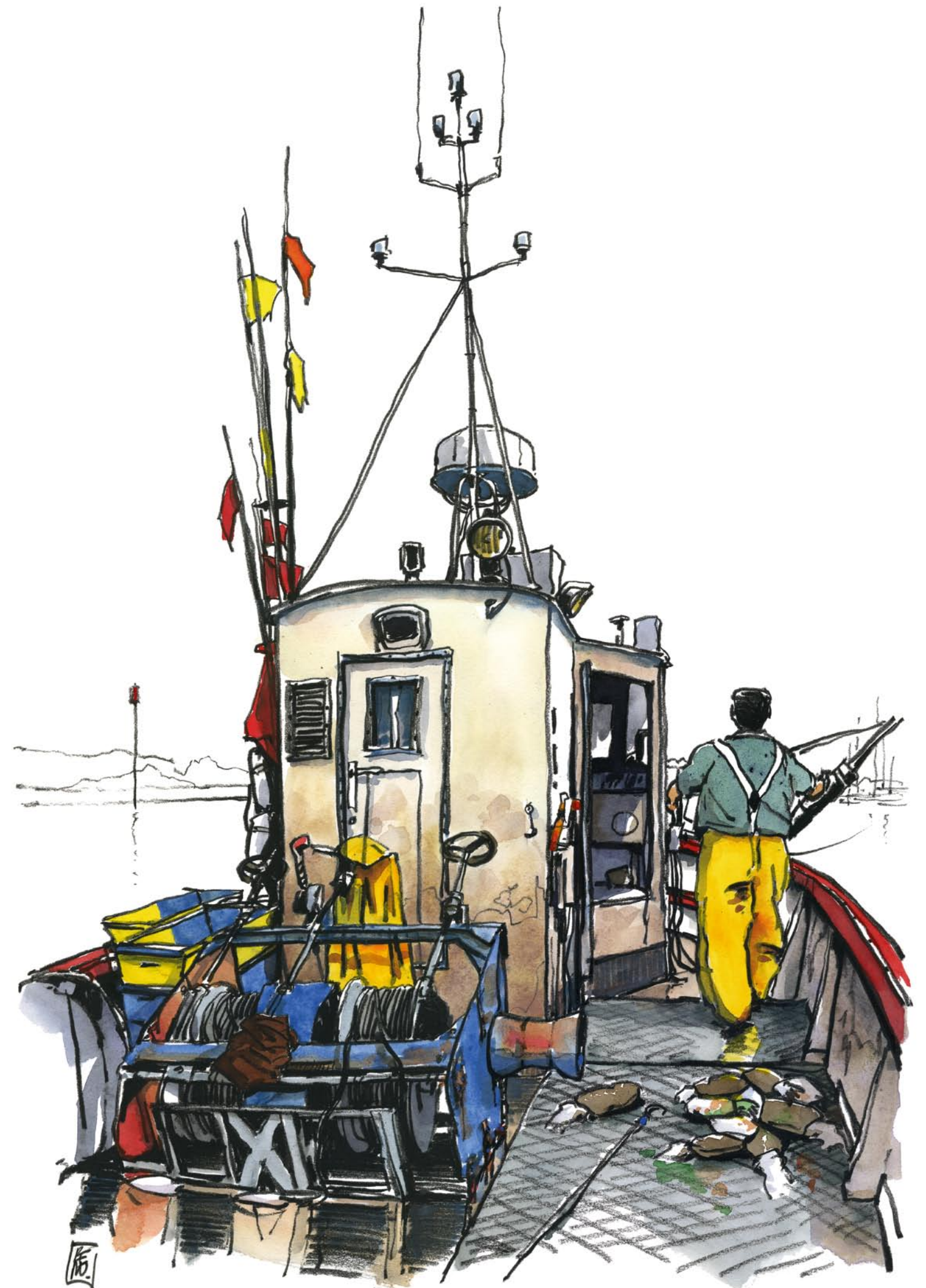
encore bien souvent de père en fils, comme à l'époque où les sinagots sillonnaient le Golfe par centaines. C'était hier. Tout le monde pêchait alors l'huître plate, Locmariaquer en était le berceau. « On ne savait faire que ça », se souvient Gilbert Le Guil, dernier pêcheur à Conleau à bord du *Ty Me Zad*. C'est la mort de l'huître plate (*ostrea edulis*), décimée dans les années 70 par deux parasites successifs, *martellia* et *bonamia*, qui marqua un tournant dans l'activité traditionnelle, entraînant la reconversion d'un grand nombre de pêcheurs vers un travail à terre (lire p.40). Embarqué par son père à l'âge de 14 ans et demi sur l'un des deux camaretois que comptait le Golfe, Gilbert ne regrette rien de ses quarante années passées sur l'eau, sinon cette époque pas si lointaine encore où la mer était plus généreuse. « Avant, nos casiers portaient à la dérive tellement ils étaient pleins. Avec dix casiers on remontait une tonne de morgates. Et aussi plusieurs dizaines de homards par jour ! Aujourd'hui, quand on en trouve un, on est

Il faut désormais pêcher plus pour gagner autant

chanceux. On le prend même s'il est petit. Sinon quelqu'un d'autre le fera. » Il faut désormais pêcher plus pour gagner autant. « Chaque année, un nouveau problème voit le jour ! », se plaint le pêcheur de Conleau. Comme la civelle devenue trop rare, l'étrille qui souffre d'une leucémie ou la palourde qui se tarit sous les algues. Le constat est unanime : la vase gagne du terrain, les algues vertes prolifèrent, la mer est surpêchée car les bateaux sont de plus en plus nombreux. Mais l'Union européenne veille au grain. Elle maintient « un équilibre nécessaire » selon les pêcheurs. Ces derniers restent d'ailleurs optimistes, même si Bruxelles a diminué les quotas de pêche de 40% depuis 1992.

Le barrage d'Arzal

Si tous n'évoquent pas ces soucis avec le même désespoir, pas un homme n'oublie de mentionner le barrage d'Arzal. Construit au milieu des années 70 sur la Vilaine, il est depuis devenu le catalyseur d'un désordre maritime qui porte préjudice à ■■■



PÊCHE À LA MORGATE
R.M.



- CONDEAL - TY ME LAB -
[Signature]

... la région toute entière. « A chaque fois qu'il lâche de l'eau douce cela crée des courants jusqu'à trente ou quarante milles. La mer se brouille, les poissons fuient. L'équilibre entre la Vilaine et la Loire est brisé et les effets s'en ressentent jusque dans la baie de Quiberon ! »

Mais les hommes se plaignent finalement assez rarement. Les poissons sont là. « Si on bosse, on s'en sort bien », conclut Christophe. Et pour rien au monde ils n'échangeraient leur place contre un travail à terre, espérant souvent en secret que leurs enfants prennent la suite.

13 h. A Barrarac'h, les caisses de morgates triées partent en camion. La journée entamée aux aurores va pouvoir s'achever. On nettoie le bateau. Sous la puissance du jet d'eau, algues et déchets s'éjectent par les sabords. Les goélands attendent cet instant avec impatience. Dans la plate qui les ramène à Port-Anna, Christophe donne cette dernière explication à la poupe du bateau : « *Bugale-Ar-Mor* ça veut dire *Enfant de la mer*. » Un nom qui sied à tous ceux qui, depuis si longtemps déjà, pêchent dans le Golfe avec passion. ■

*Morgate : nom local de la seiche.

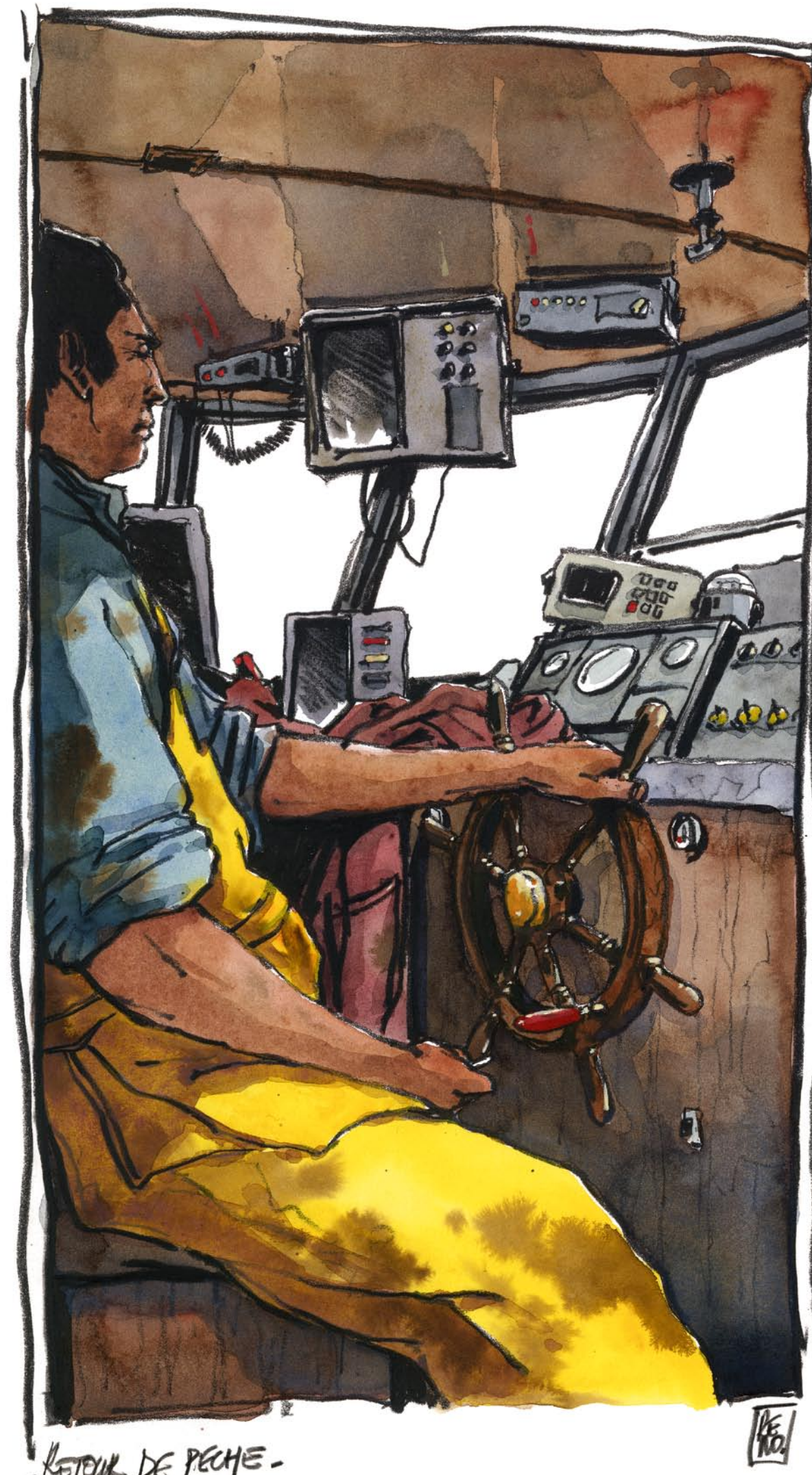
Caseyeur ou chalutier, à chacun son métier

Dans les années 70, deux parasites successifs, *marattia* et *bonamia*, avaient décimé l'huître plate (*ostrea edulis*), au point de mettre en danger l'activité ostréicole dans le Golfe.

L'activité halieutique a depuis repris son souffle. Les huîtres sont désormais l'apanage des ostréiculteurs : on en compte une centaine. Chalutiers, caseyeurs ou fileyeurs perpétuent le métier de la pêche. « Aujourd'hui on pêche surtout à l'extérieur, précise Thierry. Dans le Golfe, les filets sont interdits, il y a trop de courants. On pêche la morgate avec des casiers. Avant personne n'en voulait mais aujourd'hui ça part par camions vers l'Espagne ! »

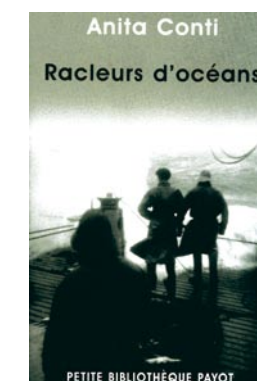
La saison des morgates s'achève au mois de mai. Les caseyeurs sortiront pour l'été vers Saint-Jacques, Port-Navalo, la baie de Quiberon où nombre de bateaux se retrouvent. Si l'hiver représente 80% de leur activité, en grande partie grâce à la coquille Saint-Jacques draguée en novembre et décembre, l'été est favorable aux crevettes pour les caseyeurs. Un crustacé qui marche bien depuis quatre ou cinq ans.

Les hommes en chalutier, quant à eux, semblent n'avoir que faire des saisons. « Le poisson, il est là de janvier à janvier », affirme Alain Cadoret, patron du dernier chalutier du Bono. « On ramasse merluchons, rougets, maquereaux, tacots, bars, dorades, lieux jaunes... des raies parfois. Ce qui se monnaie le mieux c'est le merlan, le merluchon et la morgate. » Si la plupart vendent aujourd'hui le fruit de leur pêche aux mareyeurs (grossistes), certains comme Alain ou Gilbert maintiennent la tradition : leurs femmes tiennent une table aux halles ou au marché. Et il faut compter en moyenne deux sorties en mer pour un marché. « On sort tous les jours. En chalutier, on fait six ou sept coups de chalut par jour. On traîne une heure, on vire, on trie, on vide, on nettoie, on glace... C'est long ! Mais c'est l'hiver le plus dur », continue-t-il. Quant aux caseyeurs, ils partent à l'aube pour revenir à midi. Mais si le travail suit une certaine routine, « à la pêche on n'est jamais sûr de rien », les hommes s'angoissent aussi pour les machines. Et leur quotidien ne va pas en se simplifiant. ■



- RETOUR DE PÊCHE -
[Signature]

LECTURES



• *Racleurs d'océans*
d'Anita Conti
aux éditions Petite
Bibliothèque Payot

• *Atlantique nord*
de Redmon O'Hanlon
aux éditions Hoëbeke
Chacun à leur façon,
ces deux auteurs
racontent leur
expérience : l'une à
bord d'un chalutier-
saleur au large de
Terre-Neuve, l'autre
au large du Groenland
par force 12 !

BEAUX LIVRES



• *Pleine mer*
de Jean Gaumy
aux éditions La Martinière
Sublime recueil
photographique, ce
livre est aussi un
étonnant carnet de
bord du quotidien
harassant des
marins-pêcheurs.

• *Sinagots, histoire
d'une communauté
maritime en Bretagne*
de G. Millot et C. Maho
aux éditions Hengoun
Véritable bible d'un
précieux patrimoine
local, ce livre nous
apprend tout
(fabrication, pêche,
tradition...) sur les
bateaux légendaires
du Golfe.

Données économiques
sur le Golfe :
tourisme, pêche,
agriculture
[membres.lycos.fr/
kayakgolfe/golfe](http://membres.lycos.fr/kayakgolfe/golfe)

A propos de l'huître
dans le Golfe :
[locker56740.free.
fr/ostreiculture.htm](http://locker56740.free.fr/ostreiculture.htm)

Sur la pêche,
les bateaux, les ports
en France :
[www.philippe.
malpertu.club.fr](http://www.philippe.malpertu.club.fr)